

Ouvrir le 11/12-39 : 17<sup>h</sup>-30

S/L<sup>e</sup> CHAIZE C43  
ALSACE

11/12-39 : Nous venons de relever les éléments de la C.A. du 17 B.L.A. qui occupaient le P.A.S. de Murbach.  
Installation rapide, dans la nuit, dans une petite gare désaffectée mais sont les pièges aux parquets de la nuit vierges de tout mobilier.

12/12-39 : Première nuit excellente : Réveil dans une aube glauque et frissonnante. A cinquante mètres dans la neige un regard s'ébat, plonge, repart... Deux avions allemands passent rapides, bas sur l'horizon trop bas pour que nous puissions tirer à visée du P.A. qui nous est assigné.  
Premier repas dans une salle à manger d'hygiène parfaite : Ambiance excellente : la gaieté règne.  
Pisc heures, la garde sur la route commence : On "arraisonne" toutes les automobiles montantes et descendantes.

13/12-39 : Aménagement du cantonnement : Temps froid et sec : menaces de neige : J'essaie mon mouqueton : arme excellente : à utiliser sans la manche. R.A.S.

14/12-39 : Temps très froid : Première journée de travail : celui-ci est rendu très pénible par la consistance de la terre : 1<sup>er</sup> tour de crasse l'après-midi : blanc-blanc : Rien d'autre à signaler.

15/12-39 : Même temps froid : traces de biche toutes fraîches. Rien à signaler.

16/12-39 : Journée très froide : Un des hommes a eu un accès d'un coup de mouqueton.

17/12-39 : Journée de repos : Légère chute de neige à laquelle succède une déaivée qui nous permet d'apercevoir pour la 1<sup>re</sup> fois depuis huit jours le soleil, mais combien pâle : bon de chance à l'après-midi : Je manque deux pièces à brûler-quent. Par contre un de mes hommes

rapporte un superbe faisan : un coq de bruyère.

Le 18/12-39 : Je pars pour les A.P. vers 8 heures du matin. Temp. horriblement basse avec givre : La forêt de sapins partant je passe la matinée avec les gendarmes, ni Bédier ni Bodier : Gastonville l'après-midi : R.A.S.

Le 19/12-39 : Beau temps : Vive canonnade qui dure tout l'après-midi : Dîner de trois dont le menu

Jambon (sans os)  
Lardons à l'huile

Maissons

Rivet de lecture

Faisan rôti

Confitures

Biscuits

Café

Mars

Le 20/12-39 : Nouvelle visite aux Avant-Postes : Forêts épaisses sapins givrés sur lesquels jouent les rayons du soleil. Visite à l'observatoire : A voir au sommet les Allemands plantent sans fin sur d'un village frontière. Visite d'avant : départ avant sans l'après-midi : Retour sans incident.

Le 21/12-39 : Excellente journée ensoleillée : Ai manqué sans l'après-midi un canard à 80°

Le 22/12-39 : Journée très ensoleillée qui succède à une nuit de dure gelée. Visite personnelle à Goussier : Plusieurs demandes en vue de la direction : Les truites sont trouvées : De Goussier aussi.

Le 23/12-39 : Visite du colonel "de France" meurt ses "pouces" en quantité soignée : traité successivement le communiste puis le P.S.F. Je reçois la citation de défendre mon poste sous les yeux "à bon entendement" valant.

4/12-39: Première journée de stage chez les Artilleurs.  
Visite d'une Batterie. Temps excessivement  
froid et brumeux avec givre.

25/12-39: Minuit: Menu solennelle dîné par notre chef  
dans la villa en sapin qui nous servait  
de salle à manger. Choix - Minuit chrétien  
que j'oublie de mes vieux souvenirs. Après  
quoi la dévotion, sont voici le menu:

Asinif  
Daucipon (St. St. Catherine)  
Jardins  
Pommes  
Chouf rouge saladi  
Bûches au beurre  
Dinde  
Coulis  
Légumes  
Riz  
Vins } Blanc: Silvaner  
          } rouge: Côtes du Rhône  
          } mousses  
          } champagne.

Deuxième journée chez les Artilleurs  
Sont le fait suivant est le déjeuner  
Pluies d'herbes  
Pommes campagne  
Gâteaux finlandais  
Haricots, verts au beurre  
Dinde - avec maion  
Fromage  
Légers chocolats  
Biscuits  
Café  
Menu - Péquans  
L'après-midi match de foot-ball ...

6/12-39: Dernier jour de stage chez le 2 R.A.M. Le temps  
qui s'est légèrement radouci comme à  
la neige: date s'agit être.

Le 27/12-39: Soleil brillant; température très basse; la nuit  
froid rapidement. P.M.S. Une moule est tuée

Le 28/12-39: Le temps revient au froc. Comme pour l'évent  
Gronland.

Le 29/12-39: Temps très froid:  $-15^{\circ}$  et nuit. Bains de maison  
de pompe pour la nuit toute est gelée; dans l'après-  
midi visible de la nuit de la. On ne peut pas

Le 30/12-39: Temps excessivement froid; nous avons une canne  
dans la maison puis une autre un peu plus tard  
dans l'après-midi nous découvrons un usage  
de rails: 1939

Le 31/12-39: Dernier jour de l'année; pour la première fois at-  
-tance d'une de neige. Nous passons l'après-midi  
dans la pièce à jouer au puzzle

Le 1<sup>er</sup> janvier 1940: Temps couvert; à neuf heures départ pour  
une tour de glace avec deux de mes hommes  
en suivant une piste de Pierre sur une crête  
de neige haute nez à nez avec une biche; nous  
à 30<sup>m</sup>: Suivant; Soudain à 100<sup>m</sup>: rien; puis  
à 200<sup>m</sup>: sans résultat; Mes deux hommes et de  
aussi mais manquent. Nous suivons la piste à la  
course quand tout est corps; de nouveau nez à nez  
avec une Soudain biche qui fait puis s'arrête  
pour chasser. En effet par la poursuite j'ajoute  
mon corps de mouton et la prairie. Nous  
poursuivons à travers un pays de feu; la biche  
globe; la biche est à travers le camp.  
Retour à l'hôpital; - Photographie etc...  
ai vu de la fille de mon Soudain d'ici  
belle petite une demande de mariage  
pour l'un de mes soldats.

Le 2/1-40: Vent très violent; départ au matin pour  
avant-postes où pour la première fois monteront de  
convois de camions. Premier voyage sans la  
-kinde; quelques obus français de ré

Second voyage dans l'après-midi: au cours du Sibir-  
gement une patrouille allemande est signalée.  
Nous avançons en hâte et sans difficulté  
à nos cantonnements.  
A nos dernières nouvelles notre groupe s'en est joint  
une patrouille allemande et d'un officier tué.

3/1-40: Grand froid: journée relativement inaccoutumée: la  
nuit est agitée à nouveau: nous avons pris une pause  
d'eau chaude et tué un lièvre l'après-midi. Dans  
la même journée funéraires de l'officier allemand tué.

4/1-40: Temps doux: légère chute de neige sur le matin  
journée très calme: un vapin pris au collet.

5/1-40: Visite aux avant-postes où j'emmène un  
détachement de travailleurs: à onze heures  
alerte: un convoi militaire se retirait  
a été attaqué par une patrouille allemande.  
Trois blessés peu graves. Malgré une poursuite  
immédiate et rapide nous ne récupérons qu'un  
manche de grenade et un calet allemand.

6/1-40: Journée bonne: pendant la nuit de la matinée j'ai  
affairé un lièvre à 200: à onze heures je suis allé  
un de mes hommes voir se faire fusiller on me le  
renverrait par. Arrivé au lieu signalé: surprise: le  
lièvre gît pris à un collet: avant mon collet et  
l'autre lièvre dans la poche: dans l'après-midi  
avons tué 2 lièvres et l'un gît à 300 mètres de  
l'endroit où nous travaillons.

12/1-40: Journée qui commence par un réveil précipité  
de ma personne: cause: les collègues qui ne  
me tiennent aucun répit de toute la matinée.  
On me ramène en train tous de suite à l'a-  
près-midi avec l'un de mes hommes. Nous  
opérons dans les Sibir à 200 qui arrivent un  
nouveau. Nos équipiers se pressent trop et les  
manque deux fois. Malgré une poursuite à  
la suite n'avons pu les devancer.

- Le 8/1-40 : Journée très mauvaise. Très forte pluie de  
 Belgique. Matinée passée au lit au moment  
 de partir plutôt mauvais. Dans l'après-midi  
 nous organisons une battue monstre avec bien  
 mais sans résultat.
- Le 9/1-40 : Journée très froide. Dans la matinée je passe  
 un travail d'une parcelle sur la terre et prend  
 un bain forcé mais plutôt mal venu. Dans  
 l'après-midi repos et tour de chant. R.A.S.
- Le 10/1-40 : Route très mauvaise comme jamais je n'en ai vu  
 de pareille par suite d'une pluie abondante  
 sur un sol gelé. Le nombre de voitures que nous  
 avons aidées à reprendre la voie normale est an-  
 éant. Pas d'accident grave à déplorer.
- Le 11/1-40 : Froid polaire. Pour la nuit fois la rivière est  
 presque entièrement prise par la glace. Dans  
 la matinée neige d'un Paris pris au collet.  
 Soleil très brillant sans l'après-midi.
- Le 12/1-40 : Rien à signaler de particulier.
- Le 13/1-40 : Aujourd'hui un soleil très brillant. Demain impa-  
 Se à dire. Arrivons sans l'après-midi à une com-  
 mission entre autres de chance sans résultats appa-  
 rents.
- Le 14/1-40 : Jour de chance matinal? avec biches mais sans  
 résultats. Soirée reposée après quoi j'ai dirigé  
 sur Gersdorf où m'attend une réception inat-  
 tendue. dort par repos. Jour de poche sans  
 l'après-midi. On fait la connaissance de  
 courtage sans la personne du capitaine de  
 Alton-Janson instituteur à Orléans.
- Le 15/1-40 : Permissons suspendues depuis la veille au  
 soir 18<sup>h</sup>. Apprends enfin que mon départ  
 permission est prévu pour le 8 février.  
 On effectue comme l'ordinaire une patte  
 avec trois hommes de ma section pour

Spéciment Chaire

CA 3

ni 2898  
K<sup>is</sup> n<sup>o</sup> 7<sup>ème</sup>  
Oflag IA (XD) VID

Du 15 Mai au 17 Juin (Remise au net du carnet de route de la 2<sup>ème</sup> S.M.)

- 15 Mai Le Régiment quitte le Jura le 15 Mai à destination des Pandres. Ma section de mitrailleuses embarque sur le train de la C.H.A. en protection de D.F.A. Cette unité débarque le 17 à Villerot et prend la route de Joisson. Un groupe de ma S.M. reste en gare, celle-ci se trouve trois fois bombardée dans la journée; dans la matinée du même jour le 3<sup>ème</sup> B<sup>o</sup> débarque à Nierzy et subit un bombardement par avion: huit tués; une dizaine de blessés. Le bataillon cantonne dans la nuit du 17 au 18 à Bry-Sabonne.
- 17 " Journée du 18 marquée par d'incessants bombardements d'avions: sept bombardiers allemands sont abattus.
- 18 " Le 18 au soir le bataillon gagne l'Osne et s'y installe.  
Le 19: habituel va et vient des avions. Dans la nuit du 19 au 20; installation sur le plateau du Chemin des Dames: (une section de voltigeurs et ma S.M. occupent une carrière abandonnée: la creute du Panthéon)
- 20 " Le 20 Mai la division motorisée qui défendait Laon se replie et dans l'après-midi l'entour est pris avec les Allemands; les premiers obus arrivent.  
Le Régiment est installé sur les pentes Nord du Chemin des Dames en bordure du canal de l'Osne à l'Oise (canal de l'Arlette)  
La nuit du 20 au 21 est occupée à creuser des emplacements de mitrailleuses.  
Le 21 arrive l'ordre de suppléer à l'absence du 9<sup>ème</sup> à notre gauche en plaçant un G.M. dans les dernières maisons du Panthéon: mission: tirer face à l'Ouest.  
La nuit du 21 au 22 se passe de rechif avec travaux d'emplacements de M<sup>o</sup>:  
Le 22: nouvel ordre: nouveaux emplacements; de D.F.A. cette fois-ci:  
Nuit du 22 au 23: travaux.  
Le 23: quatrième ordre: 4<sup>ème</sup> emplacement: mission: tirer en direction de la Royère:  
Nuit du 23 au 24: Nouveaux terrassements avec nouveaux empl<sup>ts</sup> de mit<sup>o</sup>  
Extrême fatigue des hommes: l'un de nos capot<sup>ch</sup>ef de pièce Reynaud doit être évacué (terrible nervosité jointe à l'épuisement physique);  
Légère activité de l'artillerie allemande pendant le jour: les réservoirs d'alcool de la Royère brûlent nuit et jour:  
Quelques avions fautiltant l'observation aérienne; les allemands ne s'en privent pas sans avoir un avion rôdy appelé suivant les secteurs « pétrolethé » « coucou » « mouche à m... » Pas un avion français.
- 25 " Dimanche 25 Mai: 102 bombardiers allemands passent se dirigeant vers le Sud: toujours pas d'avions français.

Des cours des dix derniers jours de Mai le 2<sup>nd</sup> B<sup>on</sup> (à notre droite) perd cinq officiers 3  
tués : command Glass : capitaine Damour : L<sup>ts</sup> Bourcier, Deroulé, Regard.

30 Mai Dans la nuit du 30 Mai au 1<sup>er</sup> Juin le 2<sup>nd</sup> B<sup>on</sup> est relevé par un B<sup>on</sup> du 97 :

Retève sans histoires :

2 Juin Le 2 Juin : Reconnaissance des positions à occuper  
Dans la nuit du 3 au 4. Le 2<sup>nd</sup> B<sup>on</sup> relève le 2<sup>nd</sup> fortement éprouvé  
Rien à signaler dans la journée du 4 :

5 " Le 5 Juin à 4 heures violent bombardement suivi d'une attaque en règle. A neuf  
heures l'attaque cesse : Peu de dégâts : un blessé léger au bas par effet d'obus fran-  
çais : un canon de m<sup>re</sup> torde et imméd<sup>t</sup> remplacé : Quelques cadavres allemands  
devant les M<sup>es</sup>

Nuit du 5 au 6 très calme :

6 " A l'aube du 6 l'attaque se renouvelle sans plus de succès : à l'artillerie se joignent  
les minenwerfer et de petites grenades à ailettes : L'une de celle-ci s'engouffre dans  
le sac du 3<sup>rd</sup> chef du groupe de M<sup>es</sup> Katterer mais n'explose pas. Un minen tombe  
à 1m de moi pulvérise mon masque à gaz, transperce mon sac tyrolien de part  
en part et me projette couvert de terre au fond d'un boyau.  
Toute la journée du 6, les allemands installés tout autour sur les crêtes du  
ravon que nous occupons ne cessent de tirer. Dès 1 heure de l'après-midi nous  
ne leur répondons plus attendant qu'ils soient à bout portant car les muni-  
tions se font rares : Quelques chargeurs de F.M. : une dizaine de cartouches par  
homme : une ou deux grenades : Les M<sup>es</sup> plus favorisées possèdent encore  
quelques caisses de près de trois cents cartouches.

ce que nous ne savons pas dans notre point d'appui c'est que depuis la  
veille au soir les allemands ont tourné tout le Régiment par l'Ouest par  
suite de l'éroulement de la Division voisine ainsi que du 97 : et qu'ils occu-  
pent Bizy : (exactement derrière nous)

Le 6 Juin à 13<sup>h</sup> le 2<sup>nd</sup> B<sup>on</sup> est complètement encerclé.

A la même heure arrive par radio l'ordre de se replier sur l'Aisne et ceci  
par le seul pont existant encore : le pont de Vailly :

A la stupefaction générale le repli s'effectue sans un coup de feu. Une C<sup>ie</sup>  
sur les trois du B<sup>on</sup> reste sur le terrain par suite de l'impossibilité de commu-  
niquer avec elle.

7 " Le 7 Juin au petit jour le bataillon repasse l'Aisne et reste en réserve de Régiment  
de sul et 2<sup>nd</sup> B<sup>on</sup> du 97 s'installent sur les rives de l'Aisne.

Journée du 7 Juin : les allemands ne peuvent franchir la rivière  
Le 8 Juin : Bombardement très intense d'aviation. Depuis la veille les allemands  
ont franchi l'Aisne en aval et atteint Simon à une dizaine de km au  
Sud-Ouest.

8 " Dans l'après-midi du 8 : Repli sur Comelle à 5 km au Sud Est

Par suite du bombardement incessant effectué par l'ennemi sur les bois voisins les unités sont rapidement séparées. Vers 16<sup>h</sup> se trouvent rassemblés dans les bois de Breuille un G.M. de ma S<sup>m</sup> (l'ordre n'est pas perdu) un G.M. de la 4<sup>me</sup> S.M. (Adj<sup>t</sup> Ménager) un G.M. (notion Matkovic) et une S<sup>m</sup> de Voltigeurs (Bassaigne). Marche très pénible dans les fourrés bombardés par avions et artillerie. Un homme a la jambe ouverte: confection d'un brancard qui demande plus d'une heure. Halte près d'un ruisseau dans le lit duquel nous nous couchons providentiellement comme un abri étalé à cinq m<sup>2</sup> de la tête de la colonne: nous attendons une accalmie dans le bombard<sup>t</sup> - 20<sup>h</sup> reprenons le bivouac: enterrons les M<sup>ms</sup> dans le sable de la rivière: un peu de partout: tir de mitrailleuses: hésitante sur la conduite à tenir: (Ménager assure entendre parler allemand derrière lui: - Bassaigne craint d'être enculé sous pas) Décidons d'attendre 21<sup>h</sup> avant de nous replier délibérément.

21<sup>h</sup>: - Une C<sup>ie</sup> du génie défile déclarant avoir quitté l'ennemy comme les allemands y'entraient. Décidons le repli pour mon commandement: - Direction Sud - Est -

21<sup>h</sup>-30 - Au sortir d'un bouqueton tombons sur une huitaine de chars en marche. Impossible de distinguer nationalité - Nous repoussons dans le bois.

22<sup>h</sup>: - Atteignons Braine en flammes. - Sommes rejoints par les débris du G.F. du II B<sup>m</sup> et par Loiseau (adj<sup>t</sup> 2<sup>nd</sup> B<sup>m</sup>). Aucun renseignement.

Essayons de passer la Vesle à gué (pont sauté) - Bon bain de pied. - Impossible. Filons en direction de Courcelles - Trouvons un pont non sauté à 2 km du premier. Nous passons par route de Reims -

23<sup>h</sup>: - Rencontrons une partie de la 10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> (Gibaud) aucun renseignement.

24<sup>h</sup> - traversons Mont Notre Dame désert et prenons plein Sud: direction La Fère

9 Juin Le 9 à 5<sup>h</sup> du matin nous couchons dans un bois.

Réveil à 5<sup>h</sup> par l'éclatement de deux obus qui semblent égarés -

Reprise de la route immédiatement.

Marche gênée par l'aviation. A 7<sup>h</sup> rencontrons le comm<sup>t</sup> Stibio (médecin de la 99) qui ne sait rien et nous dirige sur La Fère en Cardonnois.

traversons Loupigne à 8<sup>h</sup>.

10<sup>h</sup> - Rencontrons 2 motocyclistes du B<sup>m</sup> (Valbon - Sary) apprenons que le R<sup>t</sup> se trouve derrière nous. Nous arrêtons à 2 km avant La Fère.

Midi: La Fère est bombardée.

14<sup>h</sup>: Au bombardement se joignent des bruits d'armes automatiques.

Réunion du conseil (Bassaigne - Ménager - Moi) - Bassaigne part tout de suite mais vient à traverser La Fère - Hésitant à le suivre mais ne voulant pas le quitter me décide à prendre la même route. Distance entre les groupes 100<sup>m</sup> - deux premières maisons de La Fère - la 3<sup>e</sup> Bassaigne tombe sur les allemands qui le mitraillent. (un tué un blessé) - Je respire un F.M.

Retour à La Fère par l'Est - Rejoins la vallée de l'Ouseq et remonte la rivière.

15h: - Rencontrons des gens du 9<sup>e</sup> Dragons postés pour donner l'alerte;  
17h: - Arrivons à Colimont: De là un P<sup>t</sup> de charniers (7<sup>em</sup>) nous donne comme point de rassemblement de la Division 28 le Bois des Fleuries (3km à l'Est)

Nous nous y rendons - Personne

(C'est par la suite que le P<sup>t</sup> en question appartenait au C.I.D de la Division lequel occupait Courment)

Jedécide alors de franchir la Meuse le soir même et prends la route de Domman

22h: Arrivons au pont de Domman: - Passage interdit à toute troupe. Point de rassemblement de la Division: Villport au Sud de Château Thierry avec passage obligatoire à Château Thierry.

Nuit du 9 au 10 - Couchons dans une cave -

10<sup>e</sup> Juin: Violent bombardement du pont de Domman par avions sirènes /

10<sup>e</sup> Juin: Hélinager insiste pour partir de suite: - Le laisse partir ainsi que tous les étrangers à ma 5<sup>e</sup>: enfin à 8 heures nous prenons la route de Château Thierry:

10h: - nous voyons revenir tous les petits groupes sauf celui de Bête (Hélinager)

Nous apprenons que les allemands ont atteint la Meuse et que la route de Château Thierry est interdite: - Demi-tour - remontons la Meuse sans pouvoir la passer jusqu'à Domman où après de longs pourparlers nous pouvons passer le pont. Il est 14h.

15<sup>e</sup> rejoignons le C.I.D 28 établi sur les hauteurs dominant la Meuse. En profitons pour nous reposer.

à 20<sup>h</sup> les premiers obus allemands tombent dans le bois. à 21<sup>h</sup> - départ pour Orbay - d'Albay. Je prends en rang j'accepte de monter dans un camion.

11<sup>e</sup> " 11<sup>e</sup> Juin: à midi alerte aux gaz (il s'agit en réalité de fumigènes)

14 heures Orbay est bombardé par avions.

Un renseign<sup>t</sup> nous parvient: le Régiment se groupe à Corribert (à 6km)

Effectivement nous retrouvons une partie du R<sup>t</sup> à l'endroit indiqué (C.I.R - Poste sanitaire régimentaire - résistibles de 5<sup>ans</sup>)

12<sup>e</sup> " 12<sup>e</sup> Juin: étape sur Loizard - Nous apprenons que les restes du Régiment ont été absorbés par le 4<sup>e</sup> Division et utilisés pour protéger le repli de cette dernière.

Visite du G<sup>l</sup> destin<sup>e</sup> comm<sup>t</sup> la Division; nous apprend qu'il espère voir la Division se reformer dans le jour?!!!

13<sup>e</sup> " 13<sup>e</sup> Juin: étape sur St Rémy: très pénible; embouteillage effarant provoqué par les charrettes de réfugiés; incessant survol des avions qui mitraillaient au sol sans arrêt et lâchaient des bombes (8<sup>h</sup>-1/2 pour faire 20km)

Dans l'après-midi alerte aux chars et aux parachutistes. Nous organisons la défense du village: Deviens chef de bataillon par l'usage des chars (C<sup>m</sup> de 80 tonnes)  
à 21 heures impossibilité de nous replier; des mitrailleuses tirent de toutes parts  
à 22<sup>h</sup> enfin le repli est possible: en direction d'Albemanches - Dans la même nuit du 13 au 14 la jonction est faite entre les 2 Régiments - Colonel Lucey R<sup>t</sup> Commandant Stibico (R<sup>t</sup> 2)

14 Juin Jour la première fois depuis le 8 Juin je retrouve tous mes camarades du 3<sup>em</sup> B<sup>em</sup> sauf quelques manquants (L<sup>ts</sup> Perrin - Brunel - Ginet - cap<sup>e</sup> Dohet)  
Un s<sup>o</sup>/off<sup>e</sup> envoyé à la D<sup>on</sup> pour renseignements ne revient pas.  
Un s<sup>m</sup> envoyé voir si le pont d'Anglure (sur l'Aube) est occupé est enlevé par les allemands à sa descente de camion.

À 13 heures le village est de nouveau encerclé: - Organisons la défense - Deux lénets graves - À 18h - 1<sup>er</sup> Bombardement suivi d'un second une 1/2 heure après.  
Attendons la nuit pour tenter la fuite - Avons trouvé un garde qui s'offre à nous faire passer l'Aube à gué.

21<sup>h</sup>-30 - départ silencieux - colonne par un - de toutes parts dans le sud man-  
-tant les fusées allemandes de jalonnement.

22h - nous commençons de franchir la route nationale de Sézanne à Troyes lorsque survient un convoi automobile allemand: La tête de la colonne s'échappe - toute la queue est prise - Malgré un clair de lune éblouissant les allemands ne tirent pas sur nous. Avons perdu le berge dans l'affolement général.

22<sup>h</sup>-30 - Reçoit l'ordre de retourner chercher avec deux hommes le berge.  
Retour en arrière - les hommes ne marchent pas - tremblent de frayeurs - Décide de revenir mais ne trouve plus la colonne qui s'est remise en marche.

Me dirige au hasard et ai la chance de la retrouver - Le colonel hésitant oscille entre l'Est et le Sud et nous plonge dans les marais - Je suis dans une profonde exaspération et ne cache pas au commandant N<sup>e</sup> ma décision d'abandonner le R<sup>t</sup> à son sort et me charger seul de mon destin ainsi que celui de mes hommes. - Approbation du commandant qui m'ordonne de prendre la tête du R<sup>t</sup>. Aussitôt dit - aussitôt fait.

Malgré les réticences du colonel et me fiant qu'à ma boussole j'emonte franchement au Nord pour contourner le marais puis plein Est - Promenade longue - à chaque halte les hommes s'écroulent et s'endorment immédiatement - Enfin à 4h du matin le 15 Juin

15 " nous tombons pile sur St Saturnin - Direction Courcemain puis Boulogne (sur l'Aube) je pars avec deux hommes en avant du R<sup>t</sup> afin de voir si le pont est occupé par les allemands - Non occupé -

6h le 15 - Nous passons l'Aube: - décidons de franchir la Seine pour plus de sécurité - Traversons Langueville bombardée - maisons détruites - cadavres de chevaux en putréfaction - Atteignons les premières maisons de Héry/Seine.

8h - Le pont est occupé par une auto mitrailleuse allemande - Reprenons la marche en direction de Héry/Seine (en amont) Marche épuisante dans les bleds en sans campagne en une colonne de plusieurs km de longueur - Émettant survol des avions qui, on ne sait pourquoi ne nous mitraillaient pas.

Atteignons Héry à 12 heures pour voir le pont occupé par des chars allemands. Il y a 4 heures que nous marchons.

Restons tenus dans les buissons bordant la Seine. - Mlangens une tranche de pain - Le colonel nous donne notre liberté de mouvement - Chacun pour soi: Moine - Hasdiney et moi (tous trois de la C.A.3) décidons de tenter notre chance ensemble avec nos hommes.

21h - nous quittons en silence les bords de la Seine - Jemis en tête de la colonne bouloble en main. - Direction vers l'Est - Près de Chauchigny des voix allemandes nous font obliquer vers le Nord-Est - Fatigue écrasante - Pieds en sang - faim - sommeil - Décidons d'attendre la Chapelle: Vallon de nous y restaurer et d'y dormir - Le l'Épave-Vallon est atteint à minuit.

16 " 16 Juin - A 2h du matin les colonnes motorisées allemandes défilent dans la nuit - Dans l'impossibilité de bouger sans donner l'alerte nous attendons la nuit mais nous ne pouvons mettre à profit à l'exception car deux soldats allemands d'un R<sup>E</sup> qui fait une pause malencontreuse en plein village nous dénoncent et nous conduisent au colonel allemand. - Il est 17 heures.

Le sort en est jeté nous sommes prisonniers. Le colonel très courtois nous offre des cigarettes et nous fait conduire à la cantine où nous nous restaurons copieusement.

18h - Nous quittons le village pour Mailly où nous serons internés - Nuit du 16 au 17 passé à "Premier fait" village voisin de l'aube.

17 Juin 15 heures; nous arrivons à Mailly où nous apprenons la conclusion de l'Armistice. Notre vie de misère a commencé.

Van der Moersel:	Pêcheurs d'hommes	Schubert: Symphonie	Inachievée
" " "	Invasion 14	Grieg	Peer Gynt
Roland D'Orges	Les Croix de Bois		
R. Verel	Capitaine Bonas		
R. Martin du Gard	Les Chibault		
Romain Rolland	Les Hommes de Bonne Volonté		
Peter Buck	Un cœur fier		
Margaret Mitchell	Autant en emporte le vent		
Lisbeth Burger	Mémoires d'une sage-femme		
Sigrid Undset	La femme fidèle		
Guy Mazeline	Les loups		
" "	Le capitaine Durban		
Daphné Durravier	Rebecca		
Demeth Roberts	Le Grand Passage		
Sigrid Undset	Printemps		
" Kimmel	Via Mala		
Yohan Bojer	Les Nuits claires		

99 R. I. A.

7  
 3<sup>ème</sup> B<sup>on</sup>  
 C. A. 3  
 2<sup>ème</sup> S. M.

Nom	Grade	
Hatterer	S <sup>t</sup> .	prisonnier à Hlaithy
Brisac	"	" " "
Brost	cap. ch <sup>t</sup> .	" " "
Dumas	"	" " "
Reynaud	"	évacué le 24 Juin au Panthéon (Crematorium)
Thomas	"	prisonnier à Hlaithy
Blere	"	à Lyon (convoi C.H.R.)
Barvozet	1 <sup>er</sup> ch <sup>t</sup> .	prisonnier à Hlaithy
Boussignes	"	" " "
Solkitalé	"	" " "
Delaroque	"	" " "
Antajon	"	" " "
Chapoutié	"	" " "
Wörli	"	" " "
Pages	"	Bléré le 8 Juin sur l'airlette : évacué.
Manneval	"	rentré par le convoi C.H.R.
Moulin	"	en Zone non occupée.
Barayre	"	disparu à Dormans (Passage de la Marne le 10 Juin)
Monnier	"	" " " " " " " " " " " "
Huc	"	mutetier disparu depuis le 8 Juin
Mathias	"	" " " " " "
Félice	"	" " " " " "
Bluzet	"	" " " " " "
Marthe	"	" " " " " "
Dufour	"	" " " " " "
Lard	"	" " " " " "
Gaugery	"	" " " " " "
Bonnet	9 <sup>ai</sup>	prisonnier à Hlaithy

**andre Mudler**

---

**De :** Chaize Gérard <gerard.chaize@insee.fr>  
**À :** <andre.mudler@wanadoo.fr>  
**Envoyé :** jeudi 30 janvier 2003 14:33

Bonjour, Monsieur

je vous livre la suite des résultats de mes recherches :

Le passage sur l'Alsace correspond comme je vous l'avais dit à des pages libres retirées d'un cahier, donc dans lesquelles manquent des bouts de lignes car les bords ont été découpés inégalement. Je pense que les photocopies sont correctes. A fin de vérification, voici quelques exemples que je tire des originaux et que vous pourrez comparer avec vos copies :

2ème page, 20/12/39 :

derniers caractères de la 1ère ligne : épaisses

derniers caractères de la 2ème ligne : du so

derniers caractères de la 3ème ligne : les allem

derniers caractères de la 4ème ligne : visi

derniers caractères de la 5ème ligne : Ret

23/12/39 :

1ère ligne à cette date : des pom ?

avant dernière ligne : contre qui

La 4ème page est aussi 'rabotée' mais il me semble un peu moins et je crois que l'on peut deviner certains des mots coupés dans ces 2 pages.

Pour ce qui est du passage avec le colonel, je crains de comprendre que l'apostrophé était effectivement mon père mais rien ne nous permet d'en connaître la raison. Je crois savoir par ailleurs que le colonel Lacaze avait une bonne opinion de mon père. En témoignent les éloges dont il ne tarit pas lors du repli au Chemin des Dames où le lieutenant Chaize fut placé en tête du régiment pour éviter ou sortir des marais, je crois. Ce passage est brièvement évoqué dans le carnet de route dont vous avez la copie. Mon père nous avait vaguement parlé de l'enthousiasme du colonel lors de cet épisode, émotion non transcrite dans le carnet.

J'ai retrouvé un post-it sur lequel mon père avait noté les oflags par lesquels il est passé. Cette liste a dû être transcrite quand sa maladie était déclarée car elle comporte des fautes d'orthographe. La voici telle quelle avec entre parenthèses l'orthographe que je suppose correcte (vous corrigerez de vous-même) :

Osterode am Ars (Osteröde ?)

Fisbec près de Hambourg (Fischbeck ?)

Munster en Westfalie (Münster en Westphalie ?)

Soet en Rhénanie (Soest ?)

Hoyes Verda en Silésie

forteresse de Colditz

retour en Silésie

Délivré par les Russes, rapatrié par les Américains.

Oflags, camps d'officiers, déplacés annuellement, hantise des complots.

Voici enfin le texte d'une citation à son égard, suite au Chemin des Dames :

"Chef de section de mitrailleuses qui, au cours de l'attaque du 5 et 6 juin,

13/02/03

a commandé avec sang-froid et énergie. A court de munitions a su imposer une discipline de feu (ou fer ?) telle que son groupe n'a pas tiré à plus de trente mètres des pièces, et que le point d'appui qu'il défendait n'a pas cédé un pouce de terrain.

A l'ordre de la Division"

ordre n° 1018/c du 21-05-42

Il obtint la Croix de Guerre 39-45 avec Etoile d'argent.

Je verrai si je peux trouver des photos de l'époque. Toujours à votre disposition, je vous dis à bientôt.

GC

Le 17 Juin 1940 à 15<sup>h</sup> de l'après-midi le détachement composé d'une trentaine d'hommes et de deux officiers du 99 R.I.A et faits prisonniers à la Chapelle Valmer de département de l'Aube, fait son entrée au camp des prisonniers français de Allailly. Nous parons aussitôt à la cuisine qui nous retire à peu près tout (sauf, biscuits, confitures, acquilles etc...) après laquelle nous prenons possession de notre nouveau habitat.

Les officiers logent dans une grande bâtisse par chambres de six, huit ou dix. Comme c'est les lieux de camp composés normalement d'une planche épaisse de trois doigts ce qui donne une idée de sa souplesse, d'une paillasse de paille d'un sac à viande et d'une couverture. A l'intérieur de la chambre deux tables en tôle, quatre bancs, un poêle et voilà tout le mobilier.

Aussitôt qu'arrivés, mon camarade et moi qui sommes pour l'instant seuls dans la pièce pensons immédiatement à nous assurer du ravitaillement; dès excellent comme nous pourrions en juger par les jours qui suivent. De ce côté nous requérons une marmite, un plat en faïence, assiettes, couverts, fourchettes, bouteilles etc... et d'abord plus importantes dans à trois kilos de biscuits de guerre un litre de café, une bouteille de citronnade, une boîte de confiture quelques morceaux de pain. Nous voilà assurés de ne pas mourir de faim de quelques jours.

Dès les premiers jours nous apprenons comme il convient la bonne cuisine qui nous est offerte. Voici le menu type d'une journée. A midi notre assiette se trouve avec trois quarts remplie d'un bouillon maigre dans lequel nagent quelques lentilles, nouilles ou haricots et où parfois on arrive à discerner un semblant de viande de la grosseur d'une noisette. Le soir vers 18 heures nous sont distribués un système de boule de pain (150 grammes) avec de temps à autre 20g de fromage ou une quinzaine de figues séchées.

A ce régime nous ne tardons pas à tomber dans un état de faiblesse telle que de fait de monter les escaliers est un tour de force que la rampe est d'une utilité toute première.

Nous mardions désormais à l'heure allemande qui a

cela de particulier que l'on trouve avancé d'une heure.  
La journée est centrée autour de deux seuls pôles : le déjeuner  
et le dîner non peut les appeler ainsi. Comme chacun  
d'une heure dure pas plus de cinq minutes on a ainsi  
une idée du vide des journées.

Voici le programme normal d'une journée. Deux ou  
trois heures ; toilette rapide au messica, déjeuner. L'après-  
midi est le gros problème : six heures à tuer. La plupart  
du temps nous restons étendus sur nos lits à songer.  
Parfois nous descendons dans la cour et faisons une pro-  
menade qui ne l'état de déchéance où nous sommes  
devient rapidement une corvée. Nous n'avons que la  
renouveau de nous coucher de bonne heure.

En ce qui concerne la discipline du camp, celle-ci est  
relativement peu rigoureuse. Le camp n'est entouré  
d'un simple barbelé au delà duquel se promènent  
sans cesse les sentinelles allemandes.

Le lendemain de notre arrivée soit le 18 juin nous re-  
joignit le commandant Houvellet fait prisonnier le  
même jour que nous ; il est accompagné par le  
colonel Lacaze commandant le 99 R.I.A. D'ailleurs  
toute la journée nous assisteront à l'incessante  
arrivée de convois de prisonniers dont le nombre passe  
progressivement de quelques milliers à quinze mille.  
Même amélioration de la nourriture ; certains jours  
nous n'avons même pas le pain. Le 20 juin, nous  
sommes rejoints dans notre captivité par quelques ca-  
marades de 99 R.I.A. à savoir : Capitaine Vulliamt, lieutenant  
Demozay, lieutenant et Pébard. Nous serons désormais sept  
officiers du 99 R.I.A. dans la même chambre dont  
cinq Lyonnais.

Je me souviens d'un événement qui m'a ébranlé, sur-  
venu le jour de notre arrivée au camp. Il était 16 h  
et environ deux mille prisonniers de toutes armes étaient  
rassemblés pour la fouille devant le poste de police  
allemand lorsque un Feldwebel annonça à haute voix  
la nouvelle suivante « La guerre est finie - la France a  
capitulé » et alors il y eut une effarante et scandaleuse  
qui souleva d'indignation les trente hommes de 99  
ou vit brusquement les deux mille types se lever  
d'un seul bloc et applaudir frénétiquement ; certains

Text manquant

A neuf heures chacun doit rentrer chez soi; Ses patrouilles  
 circulent dans le camp en poussant de vigoureux "Pierres"  
 agrémentés de menaçants gestes vers le fusil ou l'a  
 grenade. A dix heures toutes les fenêtres doivent être  
 fermées et toute circulation interdite.  
 Dès les premiers jours commença la campagne de la  
 double évasion qui fait suite à la guerre des nerfs.  
 D'ordinaire du matin au soir sont entendus les bruits  
 les plus fantaisistes au sujet d'une libération plus  
 ou moins prochaine ou encore d'un transfert des  
 prisonniers en Allemagne, ou bien encore d'une distinc-  
 tion entre prisonniers et internés ou encore au sujet  
 d'un armistice dont on ne parle plus ou d'un  
 traité de paix qu'on assure être signé: le tout  
 formant un imbroglio de nouvelles toutes plus  
 certaines les unes que les autres et qui diminue  
 le soir sont confirmés le lendemain matin revus  
 et améliorés.  
 Tous ces "linguages" comme on les appellera sé-  
 -normais, n'ont comme conséquence de nous faire  
 passer d'une extrémité à l'autre, d'un optimis-  
 -me à tout casser au plus noir pessimisme ce  
 qui sans l'état de déficience physique et morale  
 où nous nous trouvons est extrêmement désagréable

Text manquant

d'ortie afin d'en faire une soupe dans laquelle nous  
 sommes arrivés à faire mijoter des débris d'os bas-  
 -bock à nos cuisines. La première expérience est un po-  
 -ème. Nous sommes douze groupés autour du poêle  
 le courant de combustible, surveillant les évolutions  
 du bouillon d'un oeil soupçonneux, chacun d'eux  
 faisant appel à tout son savoir culinaire et sou-  
 -haitant appliquer son procédé jugé naturellement  
 le meilleur. Quel silence religieux ou moment  
 d'ingurgiter la première bouchée; et telle est notre  
 fringale que cet même bouillon verdâtre où  
 n'abondent que quelques grammes de graisse et déguisé  
 avec une senteur et une saveur mystique.  
 Glorieux extraordinaire; notre estomac habitué à l'in-  
 -fâme brochet de l'ordinaire ne ressent pas et  
 ne manifeste pas son indignation par des aigreurs  
 trop violentes.

Nous avons également vécu pendant quelques jours  
 grâce à la provision d'avoine qu'un d'entre nous a  
 réunie à l'extérieur de l'écurie. Le bouillon d'a-  
 -voine est d'une légèreté excessive et par là  
 d'une digestion facile.

Pour les mêmes raisons et par les mêmes procédés  
 nous parvenons à faire entrer à l'intérieur du camp

une vingtaine de pommes par jour nous assurent six jours de soupe assurés, ainsi qu'un morceau de pain grand comme une main.

Le Dimanche 23 juin cinq mille hommes de troupe sont recrutés comme volontaires pour aller au travail. On s'embarque dans la journée et nous n'entendrons plus parler d'eux avant le Dimanche suivant date à laquelle ils réintègreront le camp.

On apprend officiellement que l'Armistice a été signé le 22 juin mais qu'il ne prendra effet qu'à partir de l'acceptation italienne. De nouveau les imaginations se donnent libre cours et les troyens s'en donnent à cœur joie.

Une grande question nous inquiète : celle du courrier. Nous voudrions apprendre à nos familles ne serait-ce que par un mot, une signature que nous existons toujours. Or à toutes les questions posées à la Kommandantur celle-ci a répondu par la négative nous affirmant toute-fois que ses cartes imprimées "étaient distribuées" incessamment. Nous les attendons longtemps.

Vers la fin juin l'on cantonne les officiers à l'Ouest du camp. Le transfert de l'édifice s'effectue le Samedi 29 juin. Même genre d'habitations mais plus confortables avec eau courante et W.C à l'étage. Malheureusement les vitres de nos fenêtres ont été intégralement brisées par les bombes allemandes lancées lors de l'attaque aérienne générale du 10 Mai; nous nous efforçons de les remplacer par du carton et de rendre nos chambres habitables sans trop risquer des rhumes et des fluxions.

Le même jour arrivent au camp six mille autres prisonniers dans un état lamentable certains pieds nus, les pieds en sang, venant d'accomplir cinquante trois kilomètres. J'oublie infiniment vite que nous contemplons de derrière nos grillages car nous sommes désormais séparés du monde extérieur ainsi que de nos propres hommes par un treillage de deux mètres de hauteur. Derrière celui-ci, pareils à des singes en cage, nos journées ne se passent pas plus gaiement bien que des arbres d'une belle stature nous assurent

un ombrage agréable.  
 Depuis le début de la Seintion le temps reste au beau ;  
 soleil magnifique voir parfois par de brefs orages.  
 Le Dimanche 30 juin d'une joie ; on nous invite à  
 écrire une carte à nos familles et à les remettre  
 immédiatement à la Commandantur. Avec quelle sî-  
 -vrité et rapidité nous exécutions la corvée : l'après le  
 lendemain on nous rend nos missives qui ont été réfu-  
 -sées par la Commandantur parce que non régle-  
 -mentaires.

Nous avons réussi un joli coup de main sur une  
 maison attenant au camp qui nous a rapporté  
 par deux fois une belle petite sabade fraîche que nous  
 savons si facile de dire avec quel plaisir. Nous  
 savons de pouvoir l'amélioration du menu par  
 des sabades en utilisant les dents de l'oeil malheureu-  
 -sement en fleur : un peu durs et amers cependant.

Première amélioration apportée à l'ordinaire. Nous  
 bénéficions le matin et quelque fois le soir d'un équ  
 de kénti en un brun soutenu baptisé pompeuse-  
 ment "café" et qui est tout bonnement de l'orge grillé  
 c'est toujours mieux que rien.

Les Sintelactions s'organisent : des professeurs bénévoles  
 de toutes catégories s'offrent pour donner des conférences  
 sur des sujets touchant la littérature, les mathématiques  
 les arts etc... Ils sont en général récompensés de leur  
 bonne volonté par la main des auditeurs qui se pressent  
 de jours en jours plus nombreux à ce point qu'il  
 devient indispensable d'organiser le système des Sintel  
 Parmi les séries de cours les plus abonnées : "La  
 France de demain" "L'éducation" "L'Angleterre"  
 "L'art contemporain" etc...

Un joli succès est remporté par une chorale montée  
 par un jeune prêtre "P. Martin" pourvu d'un dynamisme  
 et d'un enthousiasme qui soulèvent la foule lors de  
 tous les concerts vocaux qu'ils nous offrent. Ces concerts  
 constituent un folklore en général où apparaissent  
 un peu de toutes les vieilles chansons françaises  
 harmonisées à plusieurs voix et apprises en un ma-  
 -ximum de temps de six jours : joli tour de force.  
 Malgré tout cela les jours passent lentement.

On comptait sur le moment où l'armistice signé prendrait effet; or celle-ci devient exécutoire depuis le 25 juin et ne apparaît pas comme devant changer nos destinées. Une des causes paraît même inquiétante. La voici « les prisonniers de guerre français ont l'habitude à la signature du traité de paix, que l'on dit proche comme toujours. Et les tuyaux circulent toujours. Si la guerre nous a permis d'apprécier la vie, l'empiriquement nous fait sûrement apprécier la liberté et aussi la question d'alimentation. Car tout revient à ça. Dès que la pensée a un instant de liberté, et Dieu sait si nous en avons, elle se reporte sur le manger. Combien de temps avons-nous passé à nous réminiscer tel ou tel repas et surtout tel ou tel menu. Malgré tous nos efforts la conversation en arrive toujours là et ce sont alors de beaux débats en espagnol, projets de repas qui, chose curieuse, ne sont unanimement pas caractérisés par l'abondance et la rareté des mets mais bien plutôt par la consistance et la valeur nutritive. A la réflexion j'ai même fait une constatation. Ce n'est pas tellement la faim qui proprement parler qui nous torture et nous fait souffrir mais bien plutôt l'ennui. Comme les moyens de tromper le temps et d'occuper notre esprit ne sont pas très variés le résultat en est l'ennui mais pas forcément le cafard; or comment trouver une variante à l'ennui si ce n'est de manger et voilà comment infernalement la pensée revient à ce même sujet sans jamais parler depuis plus haut.

Mettez l'amélioration de la nourriture depuis le début de juillet. Nous avons de l'orge grise matin et soir. D'autre part la ration de pain a été augmentée. La boule primitivement distribuée à six, le sera désormais à quatre et par la suite même à trois ce qui nous assure environ 400 grammes de pain par jour. Enfin le dîner du soir comprend à peu près régulièrement du fromage ou de la viande. La dysenterie sévit toujours aussi violente. Pour ma part j'ai subi deux assauts en un mois mais très peu violents ce qui n'a pas nuisé ma mise à la diète.

à signaler un repas. Je n'ai pas autant que sanguin que  
 nous avons ingéré le 14 juillet. Les entrées bouillies ce  
 jour là de nouilles, de fèves et de pruneaux; elles recou-  
 vrent l'ordre se sont faites cuire ensemble. Le résultat  
 est une pâte épaisse salée par les condiments sucrés  
 par les fèves et pruneaux; quel que chose d'énormément  
 mais qui tient cependant à l'estomac.  
 Pendant que j'en suis au chapitre victuailles je  
 tiens à noter la promesse que je me suis faite. Il que  
 est de préparer de mes propres mains un repas de pri-  
 -sonniers et ma famille. Au cours de mes réflexions  
 j'ai également préparé quelques repas types que j'espère  
 ne bien un jour faire sous d'autres yeux que ceux  
 de Maitly: entre autres le repas de Noël. Pour le  
 réveillon je me vois fort bien après la messe de Minuit  
 Sigantant comme il convient un bon foie gras du  
 Périgord suivi d'une bûche de Noël abondamment béni-  
 nie. Quand au repas du jour de Noël  
 basé sur quelques douzaines d'œufs de chapons et  
 sur une dinde bien truffée. A noter également les  
 escargots de Bourgogne dont j'ai ~~une~~ <sup>une</sup> ~~bonne~~ <sup>bonne</sup> ~~partie~~ <sup>partie</sup>.



Octobre 1940:	58 kg
Avril 1941:	68 "
Février 1942:	62 "
Mai " "	57 "
Juillet " "	57 "
Moût " "	58,950
Septembre	59
Octobre " "	60
Novembre " "	61
Décembre " "	62
Janvier 1943	63
Février " "	63,500
Mars " "	64,500
Avril " "	66
Mai " "	67
Juin " "	67
Juillet " "	67